

Bernard Vouilloux, Figures de la pensée : de l'art à la littérature – et retour

Androula Michael



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19289>

DOI: [10.4000/critiquedart.19289](https://doi.org/10.4000/critiquedart.19289)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Androula Michael, « Bernard Vouilloux, Figures de la pensée : de l'art à la littérature – et retour », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19289>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Bernard Vouilloux, Figures de la pensée : de l'art à la littérature – et retour

Androula Michael

- 1 Avec sa connaissance profonde des enjeux théoriques de son objet d'étude, servie par une belle langue, Bernard Vouilloux condense brillamment ce qui caractérise la « poétique », le travail sur la langue quand les auteurs parlent de l'œuvre d'art. « Qu'en est-il de l'activité figurale de la pensée lorsqu'il lui faut "sauter" du langage à l'art ? Quel est en somme le rapport entre l'art et l'écriture littéraire ? Comment les écrits sur l'art de certains écrivains nous renseignent-ils sur leur propre processus créatif ? Le recueil est composé de textes issus de conférences ou de contributions à des ouvrages collectifs, ce qui explique le choix éclectique des auteurs : Maurice Blanchot, Gaëtan Picon, Jean Starobinsky, Yves Bonnefoy, Hubert Damisch, Michel Deguy, Gérard Genette, Daniel Oster et Louis Marin, Jean-Louis Leutrat, Georges Didi-Huberman.
- 2 En fin lecteur, Bernard Vouilloux interroge avec sensibilité et finesse leur démarche à la fois critique et créatrice. Sans jamais tomber dans la complaisance, il apprécie les caractéristiques propres de leur écriture et les interroge en profondeur. Il éclaire la « rencontre » entre Maurice Blanchot et André Malraux sur la question de l'œuvre d'art et du musée. Il remarque chez Hubert Damisch, pour qui « un texte réussi d'un écrivain sur un peintre est toujours meilleur que celui d'un historien de l'art », que la pensée trouve son équivalent dans l'écriture même. Gaëtan Picon veut saisir l'œuvre à sa naissance, dans le présent de son apparition dans une démarche fondée sur l'expérience. Ailleurs, l'auteur relève les contradictions et adopte une démarche argumentative plus polémique. Le texte consacré à Georges Didi-Huberman est à cet égard exemplaire. En adoptant le ton amical de la forme épistolaire, il instaure un espace de dialogue avec l'auteur et traite avec brio des points précis de sa démonstration. Détricotant son argumentation, il la prend à rebours dans ce qu'elle pourrait avoir de contradictoire concernant notamment les notions problématiques de « symptôme » et de « mémoire inconsciente » que Georges Didi-Huberman utilise pour

lire Aby Warburg à la lumière de Sigmund Freud. Prendre le temps de s'installer dans la pensée de l'auteur pour mieux rendre compte de ses fondements et de ses présupposés constitue une de grandes qualités de Bernard Vouilloux. D'une lecture très stimulante, ses textes incitent au dialogue et ouvrent des nouvelles perspectives de compréhension du sujet.